

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **1 (1866)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Novembre.

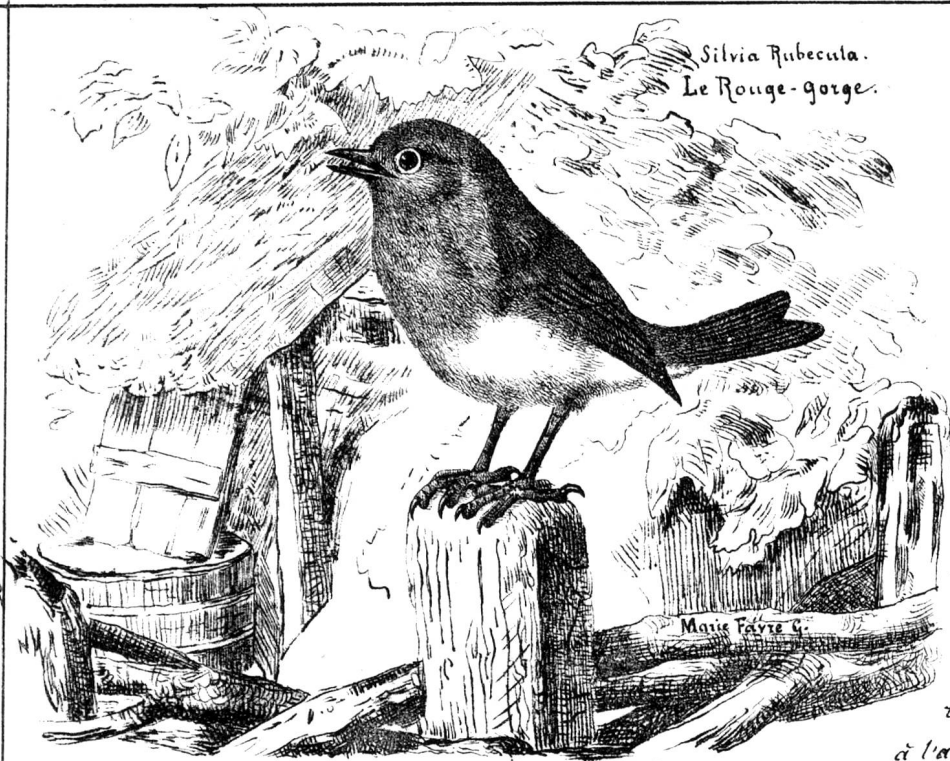
Organe du Club jurassien.

Reconnaissance d'un Rouge-gorge.

Vers le soir d'une triste journée d'hiver, j'étais assis à une petite table placée devant la fenêtre de ma chambre, fort occupé à empailler une Grive litorne que j'avais tirée le matin. — La neige, à flocons serrés, tombait lentement sur la terre gelée, et déjà un tapis blanc de quelques pouces d'épaisseur s'étendait sur la campagne. Un profond silence régnait au dehors; seule, de temps à autre, une rafale de vent faisait tomber la neige accumulée sur les branches des arbres ou la poussait violemment contre les vitres. — Je venais de terminer la couture de ma grive, et comme le jour me manquait, j'allais me lever et remettre au lendemain les derniers détails de mon opération, lorsque tout à coup un petit bruit d'ailes se fit entendre au dehors, et deux ou trois légers coups de bec contre les vitres me firent lever la tête: c'était un pauvre Rouge-gorge qui, transi de froid et les plumes mouillées, me regardait de son grand oeil noir si doux, comme pour me demander un asile. Je me levai sans faire de bruit, tournai avec précaution l'espagnolette de la fenêtre; au lieu de s'enfuir, la petite créature se blottit tremblante dans un coin, où elle se laissa saisir sans résistance. — Courir au garde-manger, hacher un morceau de viande bouillie, avec quelques parcelles de carotte dont tous les becs-fins sont friands, porter cette pâture à mon petit prisonnier, tout cela fut l'affaire d'un instant. — La pauvre bête n'aurait sans doute rien mangé de toute la journée, car en quelques coups de bec, viande et carotte furent engloutis. Je plaçai dans la cage un verre d'eau fraîche et bientôt le Rouge-gorge rendu à la santé, commença à sautiller joyeusement. — Chose curieuse, il ne chercha pas un instant à s'échapper à travers les barreaux très éloignés de sa prison, et si quelquefois j'en laissais la porte ouverte, l'oiseau voltigeait dans la chambre et prenait les mouches que le froid avait épargnées. Il devint familier avec chacun, et lorsque je l'appelais, il venait avec empressement saisir les vers que je lui tendais. Mon chien même qui, d'abord, avait fait mine de vouloir l'avaler, l'avait pris peu à peu en affection, et passait souvent de longues heures à le suivre et à l'observer, lorsqu'il sortait de sa cage. Le Rouge-gorge, de son côté, avait compris que le chien ne lui voulait pas de mal, et il finit par ne plus s'enfuir lorsque celui-ci s'approchait à le toucher.

Tant que dura l'hiver, mon oiseau eut l'air de se plaire en captivité, mais lorsque les chauds rayons du soleil printanier vinrent réchauffer la terre, lorsque les premières pousses apparurent aux branches, la petite bête devint triste. Quand j'ouvrais ma fenêtre, son regard mélancolique était souvent tourné au dehors, le chant du pinson lui donnait des frémissements d'impatience, ma voix ne l'attirait plus; bientôt mon captif en vint à refuser toute nourriture. Immobile, la tête dans les plumes, il demeurait sur le bâton de sa cage; je compris que sa fin était proche. Alors, je me résignai à le mettre en liberté, et les larmes dans les yeux, j'ouvris un jour la fenêtre. L'oiseau déploya son aile et s'enrola en poussant un petit cri de bonheur.

Je le crus ingrat. combien je me trompais! Au lieu de quitter notre verger, mon Rouge-gorge revenait chaque soir sur les branches d'un espalier me dire sa plus douce chanson. — Quel ne fut pas mon étonnement, un beau jour d'Avril, de le voir suivi d'une gentille compagne, et pendant que perché sur sa branche favorite, le mâle redisait ses chants, l'autre parcourait en sautillant les sentiers du jardin et emportait dans son bec des brins de paille ou de plume qu'elle portait dans le lierre d'un vieux mur voisin. Le travail dura une semaine, puis après avoir déposé cinq jolis oeufs blancs, tachetés de rose, la femelle commença la couvée. Pendant ce temps, le mâle se montra peu, chanta moins encore, tant il était occupé à chercher la nourriture du ménage et à conjurer tout danger. Lorsque les petits furent éclos, c'était plaisir de voir les parents explorer les arbres, fouiller dans les crevasses de l'écorce, visiter les légumes du jardin, pour y saisir les oeufs, les larves d'insectes, les mouches, tout ce qui pouvait servir à l'alimentation de leur famille. Combien de milliers de ces parasites furent transportés un à un dans le nid, où ils trouveraient leur tombeau. — Lorsque les jeunes Rouges-gorges furent assez forts pour sortir, les parents les conduisirent sur un arbre voisin. Ils étaient là, les cinq petits, serrés l'un contre l'autre le long de la même branche, leur tête tournée du même côté, tous dans la même attitude, remuant de temps à autre leur queue ou leurs ailes incomplètement développées et épiant le retour



Silvia Rubecula.
Le Rouge-gorge.

de vermine, nos arbres fleurirent, sans être atteints par les insectes, et nous donnèrent une abondante récolte.
Cortailod 1866.

de leurs protecteurs. Aussitôt qu'un de ceux-ci arrivait, c'étaient des cris joyeux, des battements d'ailes; tous ensemble ouvraient leur petit bec jaune à la vue d'une chenille dodue ou de quelque autre friandise qu'on leur apportait. Chacun, à son tour, recevait sa part, ce qui n'empêchait pas les voisins de faire tous leurs efforts pour chercher à l'enlever à leur heureux camarade.

Quand la famille fut élevée, et que tous les petits purent trouver eux-mêmes leur nourriture, le même nid recut quatre nouveaux œufs qui vinrent à bien comme les précédents.

Nous fûmes largement récompensés de la protection accordée au faucon rouge-gorge pendant l'hiver, car, grâce à l'activité de tous ces infatigables destructeurs
Saul Vouga. étud^t.

Réunion générale à Cête de Ran (13 Octobre).

Le 13 Octobre dernier a été une belle journée pour le Club jurassien. Pendant que les coteaux du vignoble, où achevait de mûrir une riche récolte, étaient baignés par un épais brouillard, le soleil réchauffait et réjouissait de ses rayons bienfaisants les hautes vallées, les sommets du Jura et en particulier Tête-de-Ran, où soixante Clubistes, accourus de tous les districts du Canton, étaient réunis en Assemblée générale. Assis sur l'herbe courte, parmi les touffes d'argentines, de saule rampant et de saxifrages, sous les fils flottants du drapeau des Courses scolaires, et de la belle bannière de la Chaix de fond ondoyant dans le ciel bleu, ils prêtaient l'oreille à la voix bien-aimée de leur Président M^r le D^r Guillaume, et de M^r Andrae qui apportait enfin la bonne nouvelle de la naissance d'une section au Val-de-Travers. On entendit les rapports des Présidents de sections sur la marche des travaux, puis les communications intéressantes de M^r Büsler père, sur les papillons, de Paul Dubois, du Locle, sur la Grotte de la Combe Girard, de Fritz Châtelain, de Neuchâtel, sur les Longeurs du Jura. — Une promenade le long des crêtes de la montagne, jusqu'aux Pradières, interrompit la séance, qui fut rouverte en cet endroit par la lecture d'une nouvelle poésie de M^{le} Elvina Huguenin, dont le refrain: "le Jura, notre beau Jura" fut accueilli avec un enthousiasme patriotique et des braves à l'adresse de l'auteur. Puis vinrent les observations de Jules Gaberel sur les araignées, et un charmant récit que M^r Andrae destine au Rambeau de Sarpin. (voir page suivante). M^r le D^r Guillaume fit entendre encore quelques paroles, destinées à stimuler l'activité du Club, et à encourager ses membres à répondre de plus en plus au but élevé que nous nous sommes proposé. Enfin on leva la séance aux cris mille fois répétés de "Vive la Patrie!". Au revoir, à l'an prochain!

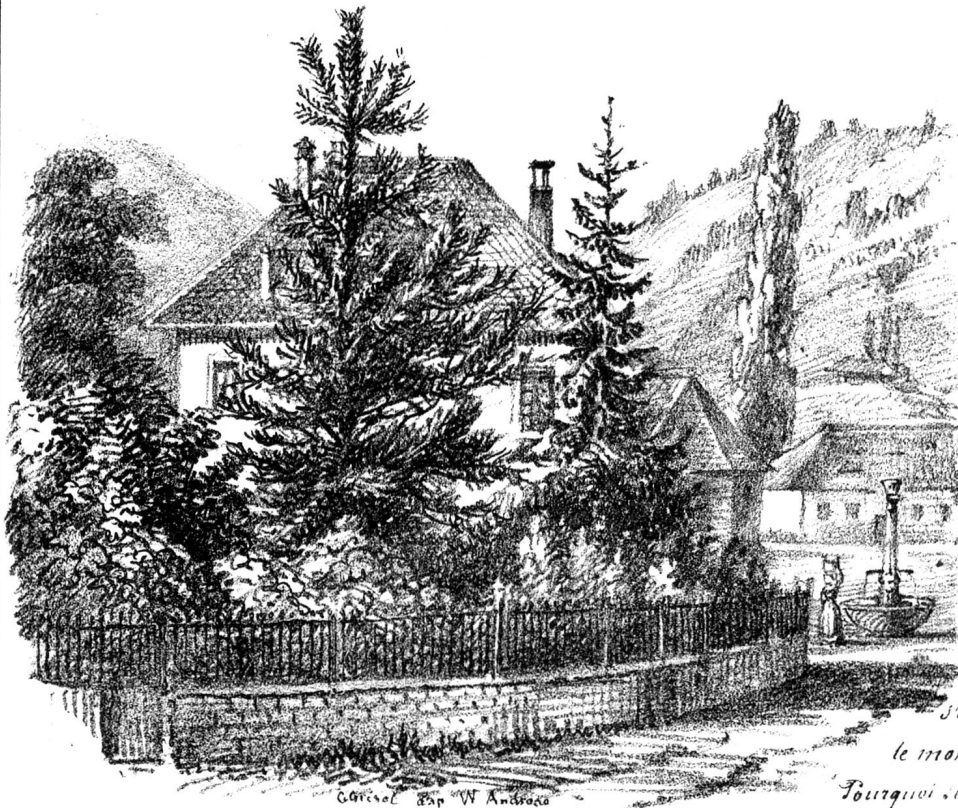
Chacun emporta un agréable souvenir de cette réunion, qu'aucune question administrative ou autre ne vint troubler.

Neuchâtel 27 Octobre 1866.

Édouard Clerc.

Le 22 Octobre, après l'inauguration de l'Académie, la jeunesse des écoles de la ville de Neuchâtel était réunie, au nombre de 1600 écoliers et écolières, pour assister à la pose de la pierre angulaire du nouveau Collège municipal. Cette cérémonie a été des plus intéressantes, et les discours qui ont été prononcés nous ont prouvé une fois de plus avec quelle sollicitude les autorités de la ville s'intéressent à l'éducation. — Parmi les documents scellés dans la pierre angulaire figure le Rambeau de Sarpin. — Le Club jurassien n'a pas été oublié dans l'aménagement des salles de cet édifice; l'une d'elles est destinée à recevoir ses collections, qui s'enrichissent chaque année, et rendent de vrais services dans l'enseignement.

Un nid de pinson.



Gravé par W. Andrae

J'ai fait ce matin une charmante découverte : mon sapin, celui-là même qui est né d'un rameau et dont j'eus ai raconté l'histoire (Rameau de Sapin, janvier 1866), mon sapin a fleuri pour la 1^{re} fois. En même temps, par une coïncidence heureuse, un jeune couple de pinsons s'est établi sur le dernier verticille de l'arbre, dans cette espèce de Corbeille que forme la cône de chaque année. Double joie pour le Clubiste, double succès pour le Sapin, et j'aime à le croire, favorable augure pour le Club, dont il est l'emblème.

Mais, couple imprudent ! pourquoi s'établir si haut sur ces branches sèches, que le moindre vent plie et que l'ouragan secoue ?

Tourquoi surtout si mal se cacher ? L'Épervier en pas-

sant vous apercevra, et si je peux vous voir à l'aide de mes mauvais yeux, *Raminagrobis* ne vous découvrira-t-il pas, avec sa vue perçante et ses instincts de chasseur ? Non, vous n'êtes pas si mal avisés. Ce n'est pas un nid, je me trompe. Point de pinson à l'entour, pas un bruit d'aile, pas un cri. Point de jeune mère non plus, patiente en songeant à sa jeune courée. Quelques brins d'herbe et de paille emportés par la bise se seront arrêtés là ! — Je pensais ainsi : tout à coup un léger frémissement agite l'arbre, un mot d'appel se fait entendre, si doux, si timide et si tendre, qu'un pinson seul et un Clubiste ont pu le saisir en passant, en même temps, la jeune mère prend sa volée à travers le jardin. — Mais si le Clubiste était là, où donc se tenait le chef de la maison aérienne ? Serait-elle veuve déjà la pauvre petite ? Son époux volage l'a-t-il abandonnée ? Son absence obstinée permettrait les suppositions les moins charitables et pendant plusieurs jours, l'ayant cherché en vain, j'aurais fini par le condamner comme un pinson coureur et comme un père dénaturé.

Il n'était ni l'un ni l'autre, l'honnête animal, prudent, circonspect, il restait à l'écart, afin de ne pas attirer l'attention des ennemis du voisinage. Surveillant de loin son cher trésor, la chère courée, il faisait aux environs un bruit extraordinaire, sifflant, criant, sautant, se postant tantôt sur le sommet d'un arbre élevé ou d'un toit voisin. Elle l'entendait, sa compagne et se tenait coi... et les chats affamés et les enfants sans entrailles l'entendaient aussi ; mais ces derniers ne se doutaient pas de la ruse du père inquiet, qui vint se poser une seule fois, pendant le temps de mon observation assidue, sur le sapin de mon jardin — comme par hasard — il avait entendu un doux et léger avertissement, et il arrivait joyeux pour jeter un furtif regard paternel sur les petits qui venaient d'éclore.

Il fallait alors changer de tactique. — Les oeufs ne disent mot, les petits babillent et crient... ils ont toujours quelque chose à demander à leurs parents. Alors maître pinson ne quitte plus le jardin que pour chercher de la nourriture, dans les moments où il sent qu'il peut s'éloigner. Mais aussitôt que le vieux Matou, toujours à l'affût se présente, il vole à sa rencontre ; il le provoque, il le défie, s'enfuit, revient, puis, quand il a réussi, par une stratégie savante à dérouter son ennemi et à éloigner son adversaire, alors, il disparaît et retourne au nid par un détour. — Ce manège dura plusieurs jours. Au bout de ce temps, les petits oiseaux prirent leur essor, volant et chantant comme des écoliers qui vont s'émaniciper. — *Raminagrobis* les épiait... mais il était trop tard, la petite colonie émigrail et quittait mon sapin et mon jardin pour trouver un coin moins exposé — la faiblesse avait vaincu la force, le droit avait triomphé. — Que n'en est-il toujours ainsi !

Mais, hélas ! parmi les pinsons, comme parmi les hommes, pour échapper aux griffes des Bismarcks fourrés, et aux fusils à aiguille des écoliers cruels, la sagesse ne suffit pas, si le dévouement, l'indomptable énergie, la fidélité à toute épreuve ne sont pas de la partie. On ne conjure le danger, qu'en faisant les plus grands sacrifices et en s'en remettant pour le reste à la divine providence. Mais aussi, après l'amertume de la lutte, que de sublimes compensations ! qu'il est doux le repos qui suit la victoire, et comme les fleurs paraissent belles, même les fleurs de mon sapin, après les gelées, et les tourmentes de l'hiver.

Février. 1866.

W. Andrae

Les Blocs erratiques de la Sagne.

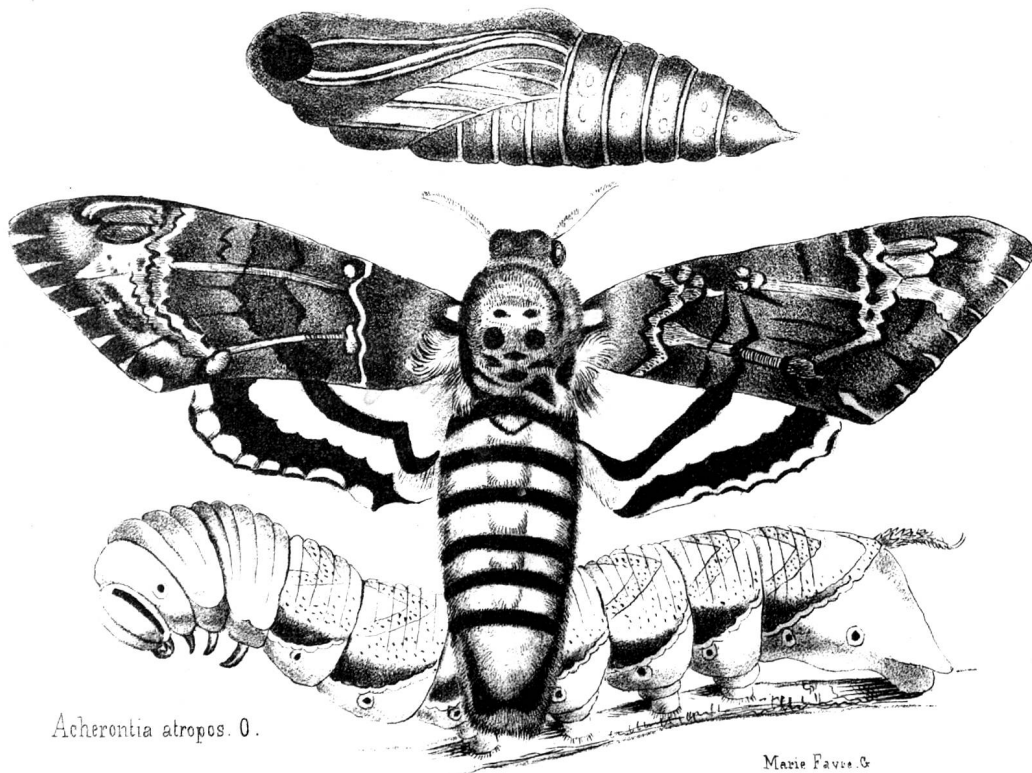
Le Comité central du Club jurassien ayant prié les sections de diriger leurs investigations du côté des blocs erratiques semés le long du Jura, notre section de La Sagne a cherché s'il y en avait dans le vallon. — Elle en a trouvé deux, leur forme et leur grosseur n'ont rien de remarquable: le plus grand n'a qu'une dizaine de pieds de long et 4 ou 5 de haut; mais leur emplacement, en revanche, éveille l'attention. — Le pli du Jura, qui longe la vallée de la Sagne du côté de l'Est, présente deux combes disposées symétriquement. L'une est celle des Hugnets avec les crêts des rochers Brien, l'autre, Verrière-la-Roche, a pour crêt la Roche-des-Cros. — Distantes d'une bonne demi-lieue, ces deux Combés ont chacune des cours d'eau, des Chenalions; une fois réunis, ces chenalions forment le Biez et la Roche, deux torrents qui pénètrent dans le Vallon de la Sagne par deux coupures profondes, qui fendent la montagne et mettent en communication ces deux combes avec notre Vallon. — L'un des blocs de granit, le plus petit, se trouve dans la Vallée de la Sagne, mais à l'entrée de la Fontaine des Hugnets — l'autre est établi à l'entrée de celle de la Roche.

Les géologues admettent assez généralement que le transport des blocs erratiques s'est effectué sur les dos d'immenses glaciers descendant des Alpes, couvrant le plateau suisse et venant aboutir au Jura. Mais les deux blocs de la Sagne, ainsi que les nombreux cailloux (quartzites) de la Vallée des Fontaines, montrent que le glacier s'élèverait assez sur les flancs du Jura pour pénétrer dans les vallées intérieures par les cols ou dépressions qui entaillent les crêtes dans certains points.

Prochainement nous vous donnerons quelques détails sur la Grotte au Baume de la Roche-des-cros que nous avons explorée.

24 Jbr. 1866.

au nom de la Section de la Sagne. Fritz Chablotz.



Acherontia atropos. O.

Marie Favre &

Le Sphinx à tête de mort.

C'était à la fin de Jbr., j'entendais depuis un moment un bruit extraordinaire dans le tuyau de tôle de ma cheminée; c'était une espèce de frémissement, ou plutôt des battements d'ailes accompagnés de petits cris, qui me firent croire à la présence d'un oiseau dans cet endroit insolite. Peu de temps auparavant un rouge-queue en était sorti tout essaré et s'était blotti dans un coin de ma chambre. — Subvint la bascule et le tablier de la cheminée et j'attendis. Bientôt je vis apparaître, à ma grande surprise, un papillon colossal auquel je m'empressai de tor-

ner la chasse et que j'eus mille peine à saisir. C'était un Sphinx à tête-de-mort qui se débattait avec rage en poussant de petits cris d'un timbre tout particulier. Je vous envoie le captif qui trouvera peut-être sa place dans les pages du Rameau de Sapin.

Concours agricole de Colombier. — Le Club jurassien a reçu une prime de 5 fr. pour Oiseaux de Chasse exposés (Perdreix bartavelle); à cette petite somme, le Comité de la Société Neuch. d'Agriculture a joint une belle médaille de bronze, comme témoignage de sympathie et de "bonne amitié"; si nous avons la prétention de travailler au perfectionnement de la nourriture matérielle de nos concitoyens, dit la lettre d'envoi (de M. Paul Barrelet); vous savez, de votre côté, embellir plus d'une de nos veillées par votre intéressant Rameau de Sapin, et vos courses de montagne procurent à notre jeunesse un charmant délassement. — Nous sommes très-sensibles à ce témoignage et à cette distinction et nous exprimons ici notre gratitude en faisant des vœux pour la Société d'Agriculture.

Le Comité central du Club Jurassien.